Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
2e COMPAGNIE DU 6e BATAILLON du 3e REGIMENT DU GENIE EXPEDITION DE COCHINCHINE **HISTORIQUE** **1861-1862**	**Génie** **1852-1871**
Auteur : **H.**	Origine : **SHD** **PN**
Référence : Extrait de : **4 M 192** **1885**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

2e COMPAGNIE DU 6e BATAILLON du 3e REGIMENT DU GENIE

EXPEDITION DE COCHINCHINE
1861-1862

Au mois de janvier 1861, la 1re section, commandée par le capitaine **BOVET** et le sous-lieutenant **THENARD**, fut envoyée en Cochinchine pour faire partie de l'expédition dirigée contre les Annamites qui bloquaient Saïgon du côté de terre. Elle partit de Sang-Haï le 18 janvier et débarqua le 6 février à Saïgon.

KI-HOA

Les lignes du blocus annamites se composaient d'une première ligne continue en arrière de laquelle s'étendait le camp retranché de Ki-Hoa. Le 20 février, tout était prêt pour l'attaque, qui fut fixée au 24. Le 23, au jour naissant, les sapeurs du génie, soutenus par deux compagnies de marins, allèrent sur la route par où l'armée devait sortir, assurer le passage de l'artillerie ; le travail ne fut pas inquiété par l'ennemi.
Le 24 février, dès l'aube, l'armée se dirigeait sur le fort construit à l'extrémité ouest de la première ligne annamite. La section du capitaine **BOVET** faisait partie de la colonne d'attaque de droite, dirigée par le commandant du génie **ALLIZE de MARTINGNICOURT**. Cette colonne, lancée à 300 mètres du fort, rencontra sur son chemin, un palissage de bambous et deux lignes de trous de loups séparées par une zone de petits piquets ; elle eut ensuite à franchir l'escarpe en terre du retranchement, hérissée de pointes de bambous et couronnée par une ligne de chevaux de frise. Mais la palissade fut bientôt démolie et tous les obstacles lestement franchis par les sapeurs marchant en tête des assaillants. Le sous-lieutenant **THENARD** arriva le premier au sommet du parapet.
L'ennemi avait tenu jusqu'au moment où les premières échelles furent dressées. Mais en arrivant sur les plongées, on vit les défenseurs en fuite vers leur seconde ligne. Les sapeurs se mirent immédiatement à ouvrir dans le parapet, un passage pour l'artillerie. Puis, à leur arrivée au cantonnement dans un village situé en arrière des lignes de Ki-Hoa, ils furent envoyés en tirailleurs pour protéger le camp du côté de l'ennemi.
Le lendemain, 25 février, on attaqua le camp retranché. Deux colonnes furent organisées à environ 400 mètres ; la section du capitaine **BOVET**, faisait partie de celle de gauche, qui, sous la direction du commandant **ALLIZE**, avait pour mission d'enlever un fort dont les feux flanquaient le saillant d'attaque.
Arrivée devant le fort, cette colonne se trouva en présence d'une prodigieuse accumulation d'obstacles : six lignes de trous de loup séparée par des palissades, avec sept zones de petits piquets, deux larges fossés garnis de bambous pointus, puis encore l'escarpe en hérisson couronné d'une ligne de chevaux de frise. C'est à travers cette forêt de défenses accessoires que les sapeurs doivent s'avancer, chargés des échelles et des passerelles, en renversant les palissades à coups de hache et de pioche, sous un feu très vif d'artillerie et de mousqueterie.
Cependant, ils parviennent au pied de l'escarpe. Mais alors la résistance devient de plus en plus vive ; le feu redouble d'intensité, les défenseurs repoussent les échelles à l'aide de longues fourches et dirigent contre les assaillants, des fusées placées à l'extrémité de grands bambous ; une de ces fusées frappe là la tête le capitaine **BOVET** et le renverse du haut d'une échelle, sans le blesser ; au même instant, le sergent **ROUCOULES**, au sommet d'une autre échelle, est atteint d'un coup de lance à la cuisse. On réussit malgré tout à dresser huit échelles ; en même temps les sapeurs sont parvenus à percer à coups de pioche, dans le parapet, un passage donnant accès à trois hommes de front. Aussitôt commence la déroute de l'ennemi : tout ce qui n'a pas le temps de fuir est passé par les armes.

Cette affaire avait coûté à la compagnie 4 blessés : le sergent **ROUCOULES** et les sapeurs **FERRE**, **BARGE** et **CROISSANT**.

Dans son rapport sur cette journée, l'amiral **CHARNER**, commandant en chef de l'expédition, signala, comme s'étant particulièrement distingués, le capitaine **BOVET**, le sous-lieutenant **THENARD**, le sergent **ROUCOULES** et les sapeurs **FERRE, BARGE** et **MICHEL**.

Un décret du 22 mars 1831 accorda la croix de chevalier de la Légion d'honneur au sous-lieutenant **THENARD**, au sergent **ROUCOULES** et au sapeur **FERRE**, et la médaille militaire au sergent **SCHEER**, au caporal **KERTEUX**, aux maîtres-ouvriers **PISTORIUS** et **GIRAUD** et au sapeur **BARGE**.

TONG-KEOU

Le 27 février, le capitaine **BOVET** reconnut, avec un peloton de cavalerie et une compagnie de chasseurs, la position annamite de Tong-Keou. Le lendemain, il accompagnait, avec 30 sapeurs de sa section, une petite colonne envoyée pour attaquer cette position, qui fut évacuée par l'ennemi après un combat d'artillerie de courte durée.

RACH-TRA

La colonne continua sa marche jusqu'au fort de Rach-Tra, qu'elle trouva abandonné. On y laissa, ainsi qu'à Tong-Keou, une petite garnison et l'on revint à Ki-Hoa le soir du 1er mars.
Le 3 mars, des rassemblements annamites ayant été signalés du côté de Rach-Tra, une nouvelle colonne y fut envoyée. Le capitaine **BOVET**, avec 30 sapeurs, fit encore partie de cette colonne qui, après avoir exploré le pays, revint le 10 sans avoir rencontré l'ennemi et rapporta la nouvelle qu'il avait franchi la rivière de Saïgon et s'était retiré à Bien-Hoa.

Pendant la période qui s'était écoulée depuis le départ de Shang-Haï, la section avait été fort éprouvée par les maladies : dans le seul mois de février, 15 hommes étaient entrés à l'hôpital. Le moral n'en restait pas moins excellent.
Après quelques jours de repos, on commença la démolition des lignes du Ki-Hoa. Les sapeurs y furent employés comme chefs d'atelier, sous la direction des officiers du génie. Les travailleurs étaient des Annamites ou des Chinois.
Cette méthode a été constamment suivie en Cochinchine.

TAI-MINH

Le 11 mars, le capitaine **BOVET** partit avec une mission chargée de reconnaître le fort de Taï-Minh, sur la frontière du Cambodge. D'après de récentes nouvelles, ce fort avait été abandonné par la garnison annamite. On devait faire le levé de la route qui y conduisait. Quatre sapeurs de la section accompagnaient cette mission.
En même temps, on envoyait par eau une compagnie *d'Infanterie de marine* pour occuper le fort. Le sous-lieutenant **THENARD**, avec 20 hommes de la section, l'accompagnait. Ce détachement arriva le 15 à Taï-Minh, où les sapeurs restèrent jusqu'au 22, occupés à organiser le fort au double point de vue de la défense et du casernement.
La mission rentra le 19 à Saïgon, sans avoir été inquiétée par l'ennemi. Le sous-lieutenant **THENARD** ramena son détachement le 24.

Ancestramil

FOU-YEN-MOTH (PHU)

Le 27 mars, le sous-lieutenant **THENARD** partait avec 30 hommes de la section pour prendre part à l'expédition de Fou-Yen-Moth, qui avait pour but d'assurer la tranquillité sur la rive droite du fleuve en occupant un point de la rive gauche. La colonne fit route par eau et arriva le jour même à Fou-Yen-Moth, village situé près de la rive.
Le 31, on poussa une reconnaissance vers Don-Wan. Le premier jour, on rencontra quelques tirailleurs ennemis qui se replièrent. Le 1er avril, on fut arrêté, près de Binh-Tuan, par une ébauche de parapet récemment faite, que les sapeurs durent couper pour faire passer l'artillerie ; mais on ne vit plus l'ennemi. On arriva le même jour à Don-Wan, où l'on fut bien accueilli. On y passa la nuit et le lendemain, on rentrait à Fou-Yen-Moth.

Pendant les jours suivants, on construisit à Fou-Yen-Moth, une petite redoute, un épaulement pour un obusier et un retranchement palissadé formant réduit. Le 12 avril, on rentrait à Saïgon, en laissant à Fou-Yen-Moth une petite garnison.

MYTHO

Le 5 avril, une colonne commandée par le capitaine de vaisseau **du QUILIO** était partie de Saïgon, par la voie de terre, pour aller en renforcer une première, partie le 30 mars par eau, sous les ordres du capitaine de frégate **BOURDAIS**, à la conquête de Mytho. Le capitaine **BOVET**, avec 20 sapeurs de sa section et 10 du 2e régiment accompagnait la colonne **du QUILIO** qui rejoignit l'autre le 6 avril, à l'entrée de l'arroyo de Mytho.
On continua la route, partie par eau, partie par terre. On eut à franchir trois barrages établis par les Annamites. Le premier seul fut défendu et dut être enlevé de vive force. Pour les deux autres, on n'eut qu'à y faire ouvrir un passage par les sapeurs.
Le 10, on arrivait devant les forts de Tam-Luong et on était sabré par une décharge d'artillerie qui tua le commandant **BOURDAIS**. Nos canons eurent bientôt réduit au silence ceux de l'ennemi et les deux forts furent occupés chacun par une compagnie de chasseurs.
Le lendemain, le capitaine **BOVET** fut envoyé avec deux compagnies d'infanterie reconnaître la citadelle de Mytho. La journée du 12 fut employée aux préparatifs de l'attaque. Le 13, en approchant, on trouva la citadelle déjà occupée par les marins de l'amiral **PAGE** qui, arrivés le 12 par le Cambodge, l'avaient trouvée évacuée.
Le 16, la colonne reprenait le chemin de Saïgon, laissant à Mytho, avec une petite garnison d'infanterie, quelques sapeurs pour servir de chefs d'ateliers dans les travaux de mise en état de défense, sous la direction du capitaine du génie **GALLIMARD**.
Pendant cette expédition, la colonne avait eu à supporter de grandes fatigues, travaillant en marchant sans cesse dans la vase. On avait perdu beaucoup de monde par les maladies. Le choléra fit plusieurs victimes parmi lesquelles on eut à regretter le commandant **ALLIZE** qui mourut en rentrant à Saïgon. Il fut remplacé dans les fonctions de commandant du génie de l'expédition par le capitaine **GALLIMARD**, rappelé aussitôt de Mytho, et le capitaine **BOVET** retourna prendre la direction des travaux.
Le capitaine **BOVET** revint à Saïgon à la fin du mois de mai, laissant à Mytho ses sapeurs à la disposition de l'enseigne de vaisseau **AMIRAULT**. Peu de temps avant son départ de Mytho où il avait eut l'occasion d'accompagner un parlementaire à Vinh-Long et il rapportait un croquis des abords de cette place.

ARRIVEE DE LA 2e SECTION A SAIGON

Le 30 juin, la 2e section rejoignait la 1re à Saïgon. Partie de Shang-Haï le 9 juin, elle s'était arrêtée quelque temps à Hong-Hong où on reçut la nouvelle de la nomination du lieutenant **GANGLOFF** au grade de capitaine et du fourrier **BIELLUT** au grade de sous-lieutenant. Le capitaine **DREYSSE**

fut, par ordre du général **MONTAUBAN**, envoyé en mission à Canton où il resta deux ans. La section arriva à Saïgon commandée par le capitaine **GANGLOFF** et le sous-lieutenant BIELLUT. Le capitaine **GANGLOFF** ne tarda pas à être détaché à Singapour au service de la marine.

DETACHEMENTS DIVERS

Le 2 juillet, le sous-lieutenant **THENARD** partait pour aller à Mytho remplacer l'enseigne **AMIRAULT**, tombé malade.
Cependant, les Annamites recommençaient à inquiéter notre colonie, et il devenait nécessaire de prendre contre eux de nouvelle précautions. Le 17 juillet, le sous-lieutenant **BIELLUT** partait de Saïgon avec 15 sapeurs et 10 charpentiers indigènes, pour aller installer deux blockhauss, l'un à la préfecture de Tan-Nam, l'autre à la préfecture de Tan-Hoa, entre Saïgon et Mytho. Le 5 août, le travail était achevé et le détachement put rentrer à Saïgon.
De Mytho, le sous-lieutenant **THENARD** alla en divers points installer des postes pour une compagnie d'infanterie à Caï-Baï, à Rak-Ka-Hong, à Kaï-Laï, à Rack-Gom. Dans chacun de ces postes, il laissait deux ou trois sapeurs comme chefs d'atelier, Jusqu'au milieu de décembre, il dirigea l'ensemble des travaux de Mytho et des postes environnants.
Le poste de Caï-Laï qui était le point le plus exposé de la province de Mytho, fut attaqué deux fois par les Annamites pendant la durée des travaux. Le sergent **ROUY** et les deux sapeurs qui s'y trouvaient prirent part à la défense et méritèrent d'être signalés au capitaine **BOVET** par le commandant supérieur de la province.

NOUVELLES RECOMPENSES

Un décret du 12 août 1861 accorda à la compagnie de nouvelles distinctions. Le capitaine **DREYSSE** fut nommé officier de la Légion d'honneur ; le caporal **KLAM**, chevalier ; le sergent **ROUBION**, le caporal **HANZO**, le tambour **CAZAIS**, les sapeurs **PALOC, PAQUIN, GIRAULT** et **COMPAIN** obtinrent la médaille militaire.

PHARE SAINT-JACQUES

Le 4 octobre, le sous-lieutenant **BIELLUT** partait de Saïgon avec 12 sapeurs, 10 charpentiers annamites et 100 coolies chinois pour aller commencer les travaux d'établissement d'un phare et de ses dépendances au cap Saint-Jacques.

TRAN-BAN

Vers la fin d'octobre, Tran-Ban, centre commercial important était menacé par les Annamites de Bien-Hoa ; le capitaine **BOVET** fut envoyé à Saïgon, avec une compagnie *d'Infanterie de marine* et 20 sapeurs, pour y organiser un poste défensif. Lorsque les travaux furent assez avancés, le capitaine **BOVET** se lança à la poursuite des bandes annamites abritées dans la forêt comprise entre la route de Tran-Ban à Taï-Ninh et le Donnaï (rivière de Saïgon). Le 19 novembre, il partait de Tran-Ban avec 50 fantassins, 8 sapeurs, 2 éléphants et quelques voitures à bœufs pour porter les vivres. Après quatre jours d'une marche pénible, on arrivait à Tran-Ban après huit jours d'absence. L'état d'avancement des travaux permit au capitaine **BOVET** de rentrer à Saïgon à la fin de novembre.

BIEN-HON

A cette époque, une expédition contre Bien-Hoa ayant été décidée, les détachements de Mytho, de Tran-Ban et du cap Saint-Jacques furent rappelés et le 14 décembre, toute la compagnie était réunie à Saïgon ; le sous-lieutenant **THENARD**, rentrant malade de Mytho, dut entrer à l'hôpital.

Ancestrami

Le 18, le sous-lieutenant **BIELLUT** et 4 sapeurs partirent avec l'amiral **BONNARD**, successeur de l'amiral **CHARNER** et le lieutenant-colonel **CORFYN**, commandant le génie de l'expédition, pour aller faire sauter un barrage de pierres dont on connaissait l'existence et ouvrir un passage aux chaloupes canonnières.
Le 19, la compagnie, commandée par le capitaine **BOVET** et le capitaine en second **GANGLOFF** récemment revenu de Singapour, s'embarquait à Saïgon avec la colonne. Le 20, on arrivait devant Bien-Hoa et le sous-lieutenant **BIELLUT** rejoignait la compagnie. L'expédition se termina presque sans coup férir. La colonne, ayant eu seulement deux hommes tués et quelques autres blessés par le feu de l'ennemi, occupa la citadelle que les défenseurs avaient abandonnée dès qu'ils avaient vu le débarquement effectué.
Le 23 décembre, à 6 heures du matin, une partie de la colonne s'embarqua sur des chaloupes canonnières, à la poursuite de l'ennemi dans la direction de Hué. Le capitaine **BOVET** avec 30 sapeurs, prit part à cette opération. A 10 heures, on débarquait à Ben-Go. Le lendemain on se porta en avant par terre. Les sapeurs eurent souvent à réparer la route et à faire des passages pour l'artillerie et le convoi. On échangeait sans cesse des coups de fusil avec l'ennemi, dont le feu devenait de plus en plu vif. On finit par se trouver en présence d'un mamelon boisé où les Annamites étaient établis. Les sapeurs réparèrent un point de bois en partie détruit par l'ennemi ; on donna aussitôt l'attaque et les défenseurs prirent la fuite.
Quelques heures plus tard, on se remettait en marche. Le soir, vers 5 heures, on fut arrêté, au fond d'un ravin, par un ruisseau assez large que traversait un pont sur pilotis très élevé. L'ennemi avait enlevé une partie du tablier. Les sapeurs le rétablirent avec des matériaux empruntés à des cases voisines. A 8 heures, après un travail pénible entravé par une forte pluie d'orage, le pont était restauré et passé. Le lendemain on continua la marche jusqu'à Dong-Ton, sans rencontrer l'ennemi. Après deux jours de repos, la colonne reprit le chemin de Saïgon, où elle rentra le 20 décembre.
Le même jour, le capitaine **GANGLOFF**, ayant laissé à Bien-Hoa le sous-lieutenant **BIELLUT** avec 25 sapeurs pour les travaux d'organisation de la citadelle, rentrait à Saïgon avec le reste de la compagnie.
Le 2 janvier 1862, l'amiral commandant en chef faisait paraître à Saïgon un ordre général où il citait comme s'étant particulièrement distingués pendant l'expédition de Bien-Hoa, le capitaine **BOVET**, le sergent **MAURY**, les sapeurs **GEGOU, LANSADE** et **MICHEL**.

BARIA
1862

Le 5 janvier, un détachement de 30 sapeurs, commandé par le capitaine **BOVET**, s'embarquait avec les troupes destinées à l'expédition de Baria. Ce détachement assista aux engagements auxquels cette expédition donna lieu contre les troupes de **TU-DUC** à Tong-Taï, à Phuc-Thuy-Phu, à Long-Lap.
Le 13, le sous-lieutenant **BIELLUT** et 11 sapeurs partirent de Bien-Hoa avec une colonne de renfort qui rejoignit la première à Phuc-Tuy-Phu, le 17 janvier.
Le 22, toutes les troupes de l'expédition se portaient en avant, à la poursuite des Annamites. Le 25, elles rentraient à Phuc-Thuy-Phu, ayant purgé d'ennemis toute la partie de la Basse Cochinchine comprise entre le Donnaï et les montagnes.
Le 26, la compagnie **BOVET** s'embarquait à Phuc-Tuy-Phu avec les troupes retournant à Saïgon.

RENTREE EN FRANCE

A son retour à Saïgon, la compagnie reçut l'ordre de rentrer en France. Elle s'embarqua le 5 février et rejoignit le régiment à Metz le 9 avril 1862.

****